Zeitschrift: Ziegelei-Museum
Herausgeber: Ziegelei-Museum
Band: 19 (2002)

Artikel: Jacques Kaufmann : la forme des murs
Autor: Léwy-Gazeau, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-844011

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Kaufmann – La forme des murs

A. Léwy-Gazeau

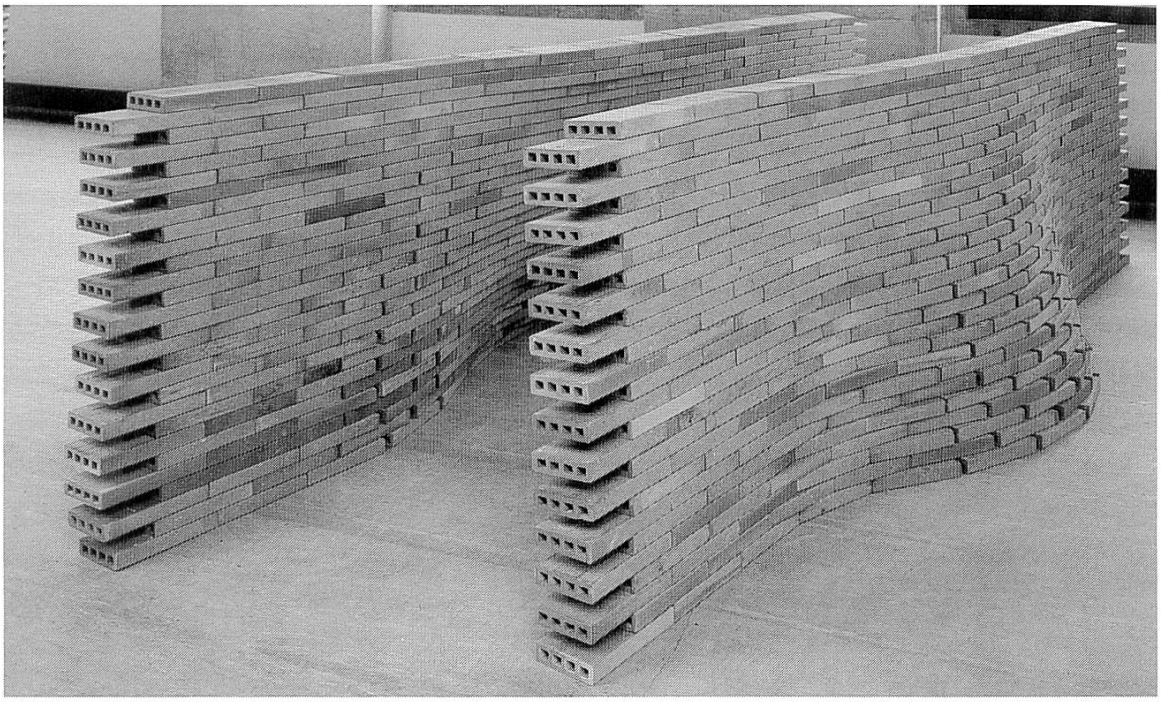
La forme des murs

Les murs sont des exemples simples. Ce sont des surfaces, ce sont aussi des façades relatives à une époque et aux climats. Les plus anciens sont une épopée. Les murs sont un contraste. Pas seulement parce qu'ils réalisent la part du dehors et celle de l'intérieur. Mais les murs sont aussi un contraste de rigueur et d'aléatoire. Après la règle, le niveau et le fil à plomb, il y a l'érosion. Ils ont la simplicité d'une réalité ordinaire et s'ils font écran, c'est à nos projections. Leurs opacité réfléchit des choses aléatoires, alors que leur structure, n'est que logique et raison.

Ce qu'il y a de formel

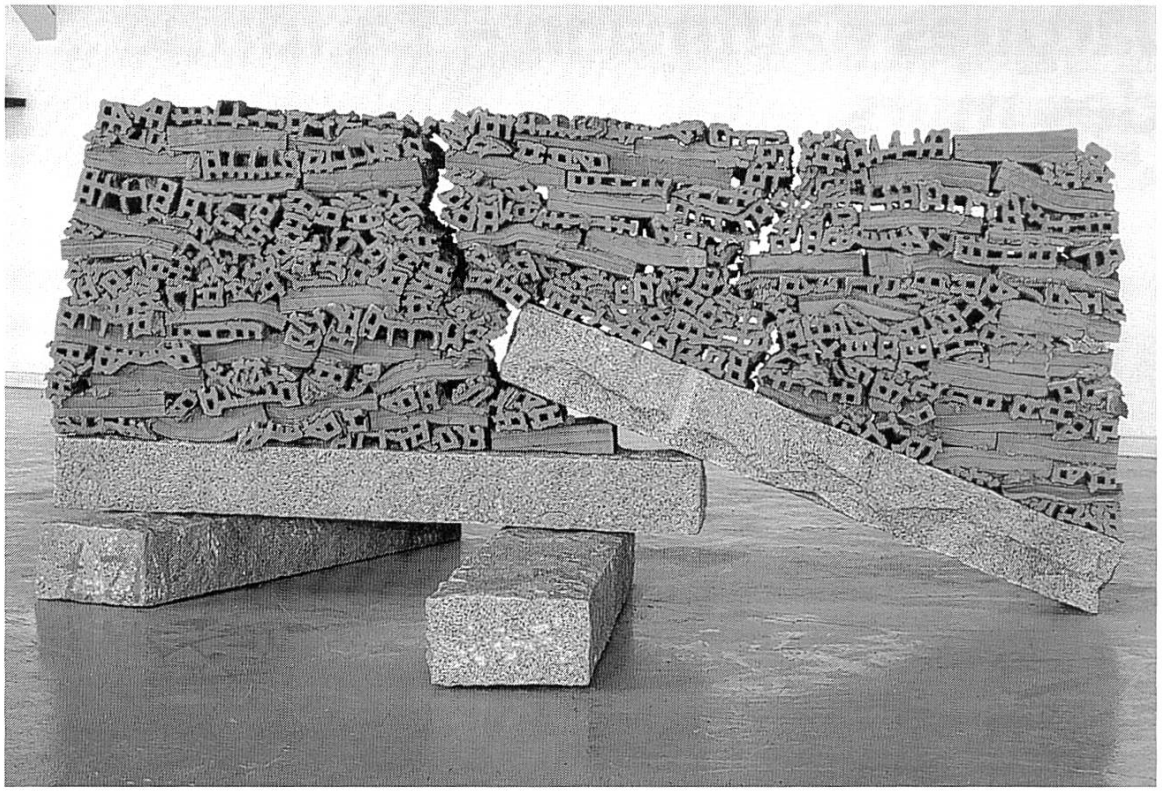
Quelqu'un qui passe à côté d'un mur sans y toucher ou y penser, ne laisse vraisemblablement aucune trace. Peut-être quand même, le passage de son ombre sur le mur, atténue-t-elle, pour quelques instants, son exposition au soleil. Ce n'est presque rien, c'est évident, mais cela aura eu lieu quelques fois, entre le soleil, les murs et nous.

Il existe, je sais, des enfants qui font attention à leur ombre. Parce qu'ils y voient un double à eux-seuls. Qu'arriverait-il, si quelqu'un se mettait à faire des murs comme des variations? On pourrait rapprocher des choses impercep-



«opening night», Genève 1993, briques

«tectonique», Mulhouse 1997, granite et briques non cuites



tibles qui étaient confondues. Parce que, ce qui ce passe à la surface des murs, est ce qui vient après la raison.

La terre et donc de l'espace

Pour n'être pas dans le monde comme toujours au dehors, il a fallu relativiser, faire abstraction, prendre sur soi. L'humain a fait la part du l'espace et s'est ouvert des endroits où être chez lui. Le réel à la place du réel.

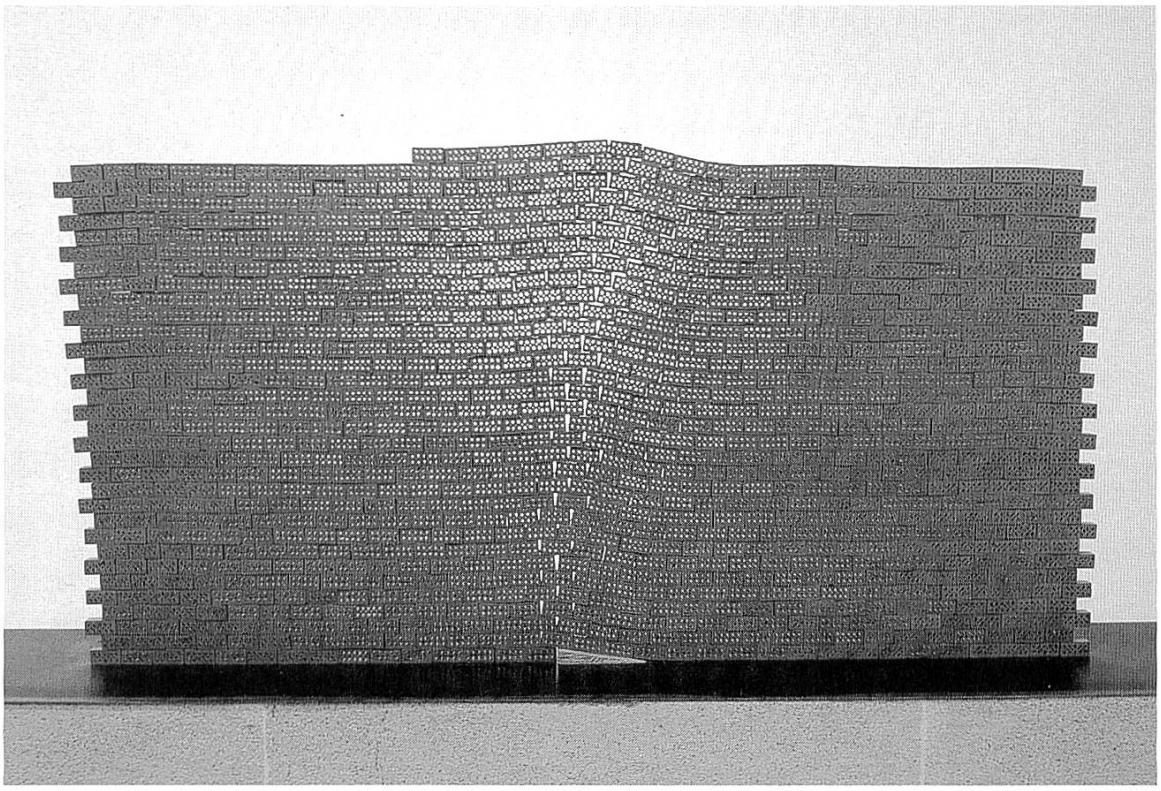
Pour bâtir son monde, il s'est fait des mythes et des briques. La terre qu'il a employée n'était que de la poussière de pierre avec de l'eau. Pourtant c'est une terre mythique, un endroit particulier de notre pouvoir créateur. De cette terre il n'a pas formé que des images il s'est aussi inventé une pierre à sa mesure. Une pierre plus solide, plus simple et plus durable que les autres. La brique est une unité de base, une mesure de départ. On fait des briques pour, plus tard, bâtir. La brique est faite pour plus tard.

Aujourd'hui il existe toujours, dans certains déserts, de très hautes collines de poussière, sauf que certaines sont les vestiges, des premières villes du monde. Ce sont des collines de briques dans le désert.

Des murs et des variations

Jacques Kaufmann s'est inventé un travail, pour reprendre la réalité des murs et les démontrer. Parce que les œuvres ne représentent pas les œuvres, elles se démontrent d'elles-mêmes. Il fait des murs comme des variations. Des murs qui se voûtent, qui s'élèvent et s'affinent, des murs qui se doublent, des murs qu'on contourne.

En évitant le jeu, donc les pièges du labyrinthe, on est tenté de voir des choses simple. Le prolongement continu qu'il y a entre droite et gauche, le côté du dehors qui touche celui du dedans, le bas qui finit par le haut et puis des briques comme une mesure de terre.



«tectonique», Dunkerque 1996, petites briques

La forme est une définition

Des murs pour le regard pourraient n'être que des façades aveugles, des surfaces écrans, une réduction d'espace et des ouvrages absurdes. Et en effet ces murs là sont physiquement destinés aux regards. Ce sont des murs de briques et leur opacité réfléchit les couleurs de la terre. Des écrans qui nous renvoient à nos regards le long des murs. Des surfaces dans l'espace, des absurdités qui ouvrent un endroit donné. Des murs pas plus haut que le regard et pas plus long non plus. Des ouvrages qui s'interrompent, et ce doit être sur ce point, que précisément les murs de Kaufmann, ne participent pas du labyrinthe. Parce qu'ils ouvrent à nouveau l'espace qui les entoure.

Et si ce n'est pas grand chose, c'est parce qu'il n'y a pas là, que de grandes choses. Ses murs ne font que représenter l'endroit où ils sont, mais à une autre échelle. Ce sont des murs que le regard domine, parce qu'ils sont à hauteur humaine. Et aussi dérisoire que puisse être cette hauteur là, il reste qu'elle n'est pas insignifiante. Jacques Kaufmann fait varier des murs pour présenter à nouveau ce qui est déjà là. L'endroit présent. Une affinité entre le temps qu'on prend au présent, et la place qu'on occupe. L'existence d'une ponctualité ordinaire.

Le travail de la terre

Il y a des saisons plus favorables au moulage des briques et l'automne ou alors le printemps sont ces saisons-là. La couleur des briques est celle du mélange des terres et de leur cuisson. La coupe des briques vient du moulage de la terre. Et leur propriétés vont de Jéricho à la technologie du XXe siècle. La terre a une provenance. Toujours elle vient d'une région, d'une province ou d'une ville. La brique est liée au sol à cause de la terre et de ses usages. Un lieu commun.

L'usage de la brique permet de se représenter, ici, à une plus grande échelle. L'échelle 1:1 de tout un continent avec d'autres et dans la durée.

Dès le huitième millénaire Jéricho bâtissait avec des boules d'argile séchées. L'idée de cuire la terre vient de la poterie et du peuple qui allait inventer l'écriture. C'est Rome qui maîtrisera la technique qu'elle n'a pas inventée. Toulouse, Albi, Montauban sont les villes rouges et roses de France. Dans les plaines maritimes du nord, il y a des briques jaunes, parce que leur argile vient du sable. La géologie des pays bas en a fait son matériau de construction de base. Au monastère allemand de Ratsebourg, les briques portent des inscriptions relatives aux fonctions du bâtiment. Dans les Asturies, souvent, elles étaient employées pour les arcs et les voûtes. Et la particularité des terres, en Grande-Bretagne permet 1300 sortes de briques. C'est l'influence de la géologie sur nos murs. Un peu comme si l'architecture, prenait pour base, la terre de l'endroit à construire. Inévitablement, la terre va des origines à la vie quotidienne.

Une mesure dérisoire

La dimension des briques porte cette unité. C'est aussi l'unité à partir de laquelle Jacques Kaufmann élève ses murs. Un volume relatif à l'échelle humaine, parce que longtemps, elle était mesurée en pieds et en coudées. «Quand midi sonne pour l'heure de la pause, le maçon pose la brique qu'il tenait dans la main.» (A. Loos, Paroles dans le vide.)

Le bord des murs de Kaufmann est à la hauteur du regard, et leur début sont à nos pieds. Ce sont des murs pour partir, de l'unité d'une surface plane. Parce qu'il se composent, comme ils se décomposent. Chaque mur implique une unité multiple. Et reprend le travail de la terre, la taille du sculpteur, la proximité du dehors, l'image de nos façades et l'architecture de toutes manières. Mais à nos yeux.

S'établir dans l'espace, n'est pas seulement le fait de se protéger, ou au contraire, de s'imposer. S'établir dans l'espace, c'est toute la banalité du monde. L'espace contigu et infini nous expose, pour rien et à tout. Comment ne pas y chercher, et ne pas y trouver un lieu commun dérisoire?

Spéculer. S'en aller, ne pas fuir, mais s'échapper d'une certaine déception. Prendre sur soi un sens incertain, un projet. Les murs sont des exemples simples, comme un carré s'il est noir ou blanc. Encore faut-il se le représenter.

Redoubler d'attention.

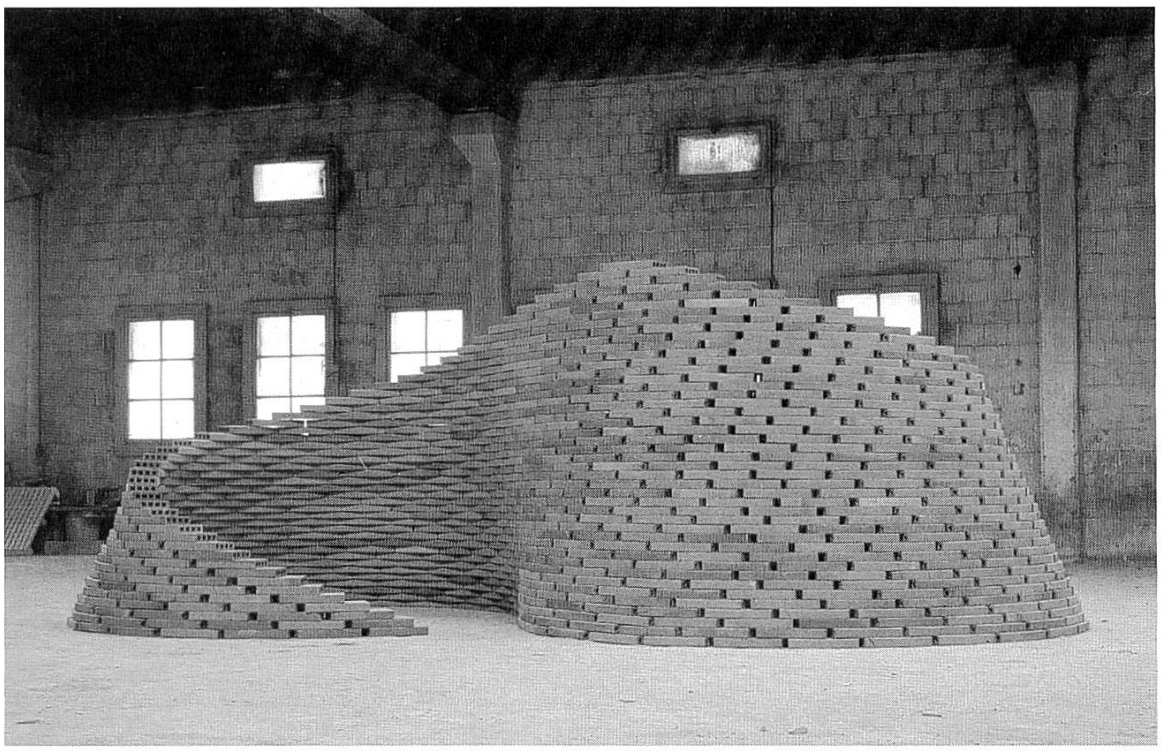
Spéculer donc, mais pour contenir la raison et en user jusqu'à la poésie.

Faire abstraction.

Biographie de Jacques Kaufmann

Après une formation de céramiste à l'école des Arts Décoratifs de Genève (1974–77), où il suit l'enseignement de Philippe Lambercy, Aline Favre et Florent Zeller, Jacques Kaufmann reprend deux ateliers à Genève avec Philippe Barde, de 1978 à 1984.

De 1984 à 1986, il travaille dans le cadre de la Coopération Technique Suisse au Rwanda comme chef du projet «Action



«une forme de l'infini», Genève 1994, briques

céramique». Il s'agit là d'un fantastique champ d'exploration en grandeur réelle. En tant qu'artiste, il y découvre, au-delà des échanges interculturels, du retour aux sources sur le plan technologique céramique, et de la réflexion sur les possibilités et les limites dans les échanges Nord-Sud, une échelle de la terre inconnue pour lui: le «paysage» céramique. Et aussi un matériau, la brique par centaines de milliers, et enfin un esprit, la pauvreté des moyens.

Pendant deux ans de digestion de ce bouleversement culturel, de 1986 à 1988, il suit des séminaires d'anthropologie et d'économie politique à l'Institut universitaire d'études du développement à Genève, et une formation de «création d'entreprise» à l'Université de Neuchâtel.

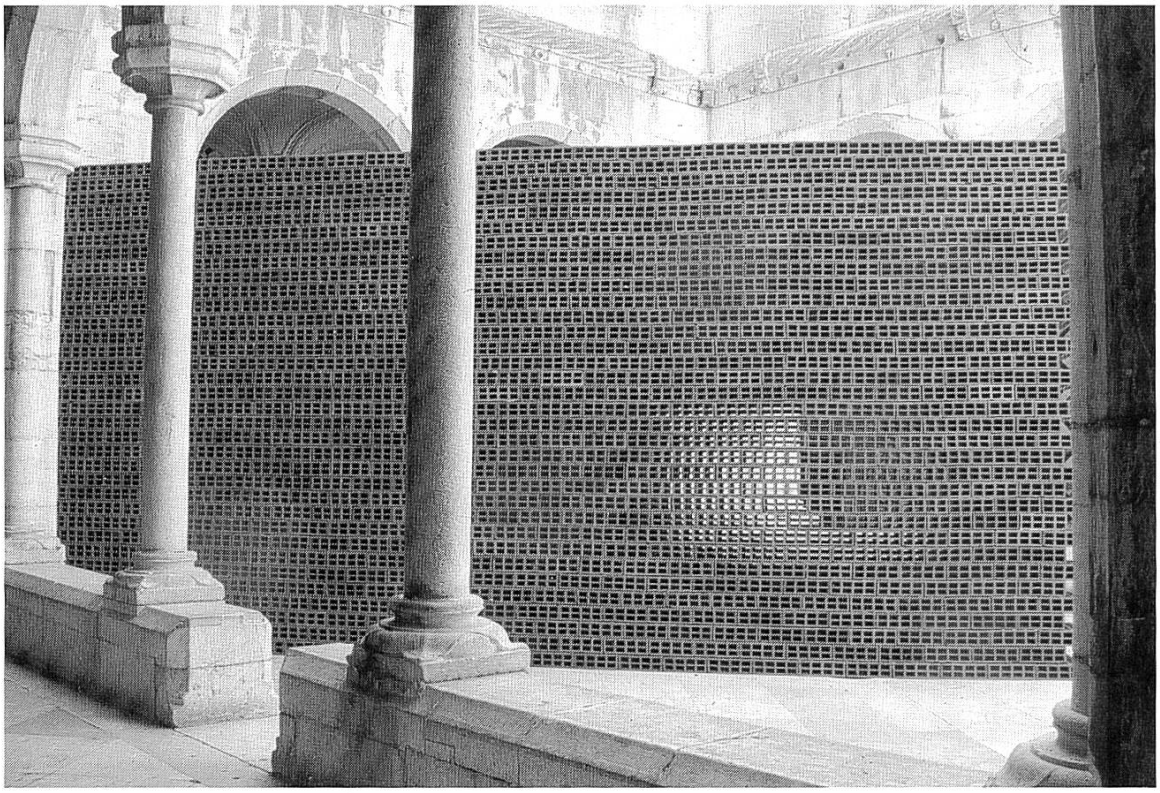
1988 voit l'installation de son atelier personnel actuel en France, à Frangy, à proximité de Genève.

En 1994, il reprend la direction du Centre d'Arts Appliqués de Genève pendant 18 mois.

Depuis 1995, il enseigne à l'école d'Arts Appliqués de Vevey, dont la direction du département céramique lui a été confiée en 1996. Dans ce cadre, il considère que «les perspectives d'ouverture se trouvent dans les interfaces potentielles avec des pratiques aussi diverses que l'architecture et les problématiques de l'espace qui lui sont liées, le design et la question de la fonction, la recherche technologique appliquée, l'arthérapie, ... ». C'est à cette ouverture qu'il tente de préparer les étudiants, au-delà des images traditionnelles véhiculées par le métier de céramiste.

Depuis son «retour d'Afrique», son intérêt pour des «pratiques métisses» n'a cessé de se développer, associant outils, matériaux, métiers «autres» à sa pratique de la terre. Ainsi, la relation terre – pierre

«membrane», Lisbonne 1998, briques



lui a permis de découvrir la lumière qui est contenue dans la terre cuite à haute température, et qui est révélée, à travers l'utilisation des outils des tailleurs de pierre, par le polissage. Il en va de même dans l'expérimentation de la relation terre – verre, matériaux cousins, ainsi que dans la relation terre – métal, bois ou béton, et sans doute pour d'autres encore à venir. Ces explorations trouvent leur sens dans la mesure où elles permettent à Jacques Kaufmann d'approfondir les caractéristiques qui lui paraissent spécifiques au matériau terre, et dont l'éloignement apparent n'a comme but que de mieux révéler celui-ci, une manière d'emprunter ses méthodes à l'anthropologie, qui opère dans une prise de distance avec l'objet d'étude.

Le travail de la terre ne se conclut plus pour lui à la sortie du four, mais par la mise en espace comme territoire supplémentaire d'investigation. Ainsi, parallèlement aux recherches liées aux matériaux et aux processus de mise en forme, dont le cadre est l'atelier, Jacques Kaufmann réalise des travaux, en général éphémères, qui explorent la relation entre un lieu et un matériau, que ce soient des briques, des tuiles, des masses de terre crue …

Forme et énergie poétique

«La manière dont se génère la forme est un des questionnements de mon travail actuel. Une de mes hypothèses est de penser que toute énergie mise dans un matériau, de manière intuitive d'abord puis attentionnée et structurée au fur et à mesure de l'échange qui se produit avec celui-ci, est le principe producteur de l'œuvre. Pour cela, mes gestes sont simples et directs, et procèdent de ce que peut susciter le matériau lui-même. Faire que la forme s'invente comme expérience concrète d'une relation, c'est cela l'enjeu! Je trouve passionnant, en

«blocs érodés», Zurich 2001, briques et résine époxy

partant des réalités objectives, en apparence sans valeur et sur la frange de l'inexistence, de parvenir à ouvrir un champ imaginaire à la terre ou à la brique, de sentir que je construis et me construis moi-même dans ce regard. Pour moi, l'imaginaire part du matériau, de ses qualités, et de son énergie poétique.» (Extrait d'entretien avec Alain Macaire, Dialogues céramiques, Musée d'Art Contemporain, Dunkerque 1997).

Zusammenfassung

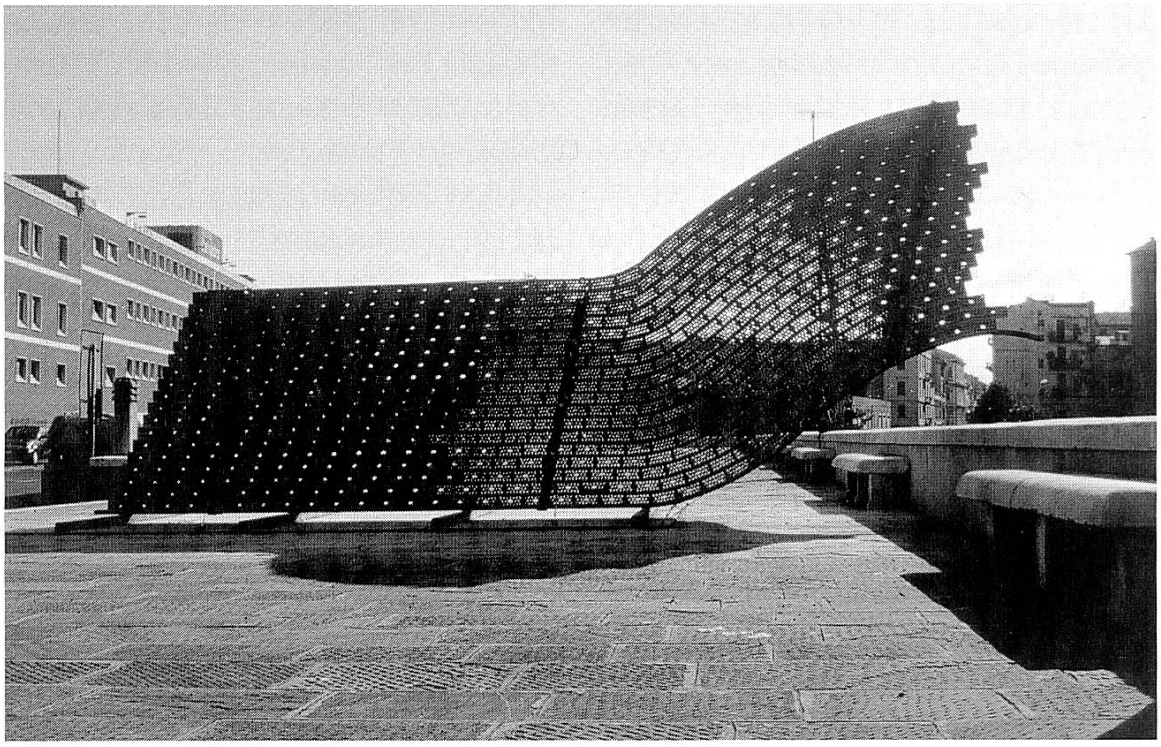
Jacques Kaufmann (1954) ist Keramiker in Frangy (F) bei Genf. Besonders prägend erlebte er die Jahre seiner Projektleitung in der technischen Zusammenarbeit Schweiz – Ruanda (1984–86), nicht nur des interkulturellen Austausches wegen, sondern vor allem durch seine Erfahrung von «keramischen Landschaften». Nach 18 Monaten Leitung des Zentrums für Angewandte Kunst in Genf übernahm er 1996 die Keramikabteilung der Schule für Angewandte Kunst in Vevey. Über die traditionelle Keramiker-Ausbildung hinaus nimmt er mit seinen Schülern die Sichtweise des Architekten an und setzt sich mit Fragen des Raums, des Designs, der Funktion, der Technik und der Kunsterziehung auseinander. Er studiert Mischtechniken: artfremde Werkzeuge, Materialien und Fertigkeiten. Er vertieft sich in die Eigenschaften der gebrannten Erde und reflektiert die Art und Weise der Formwerdung: Energie wird in ein Material investiert, zuerst intuitiv, dann zunehmend überlegter und strukturierter. Handle einfach und direkt und erwecke das, was im Material selbst schlummert. Es ist spannend, von der objektiven Realität der Erde und des Backsteins zu einer imaginären Wirklichkeit zu gelangen. Das Imaginäre geht vom Stoff und seinen Möglichkeiten aus, von seiner poetischen Energie.

In diesem Sinne spürt A. Lévy-Gazeau in seiner Würdigung von Kaufmanns Schaffen der Dialektik und dem Gehalt in seinen Backstein- und Mauerwerken nach. Jacques Kaufmann will nicht nur Keramik aus dem Ofen ziehen; er will sie Raum und Zeit aussetzen. Der einfache Backstein fügt sich zusammen zu grösseren Einheiten. Gewöhnliche Mauern ziehen den Blick auf sich. Oberflächen spielen mit Licht und Farben. Fassaden werden zu Projektionsflächen. Allein schon der menschliche Schattenwurf auf einer Mauer erzeugt Interaktion. Mauern erheben sich, wölben sich, verdoppeln und begegnen sich. Man umschreitet sie, erfährt Innen und Aussen, Links und Rechts, Unten und Oben. Mauern umschliessen und erschliessen Raum. Und gleich nach dem Werden beginnt das Vergehen.

Nie überschreiten Kaufmanns Mauern das menschliche Mass, und dennoch weisen sie auf grössere Dimensionen hin. Kreativität: Staub wird zu Backstein, wird zur Mauer, wird zum Raum, stellt sich der Zeit, wird zur Geschichte und zum Mythos.

Adresse de l'artiste

Jacques Kaufmann
Le Marteret
F–74270 Frangy
tél. / fax 0033 450322178
kaufmann.jacques@wanadoo.fr



«la vague», Savona 2001, briques et métal